



**antoine m'a vendu  
son destin ?**  
**sony chez les chiens**

la **colline**

**théâtre national**

main de Dieudonné Niangouna

de **Sony Labou Tansi**  
et **Dieudonné Niangouna**  
mise en scène **Dieudonné Niangouna**  
du **21 février au 18 mars 2017**  
**Petit Théâtre**

# antoine m'a vendu son destin / sony chez les chiens

de **Sony Labou Tansi**  
et **Dieudonné Niangouna**  
mise en scène **Dieudonné Niangouna**

avec

**Diariétou Keita, Dieudonné Niangouna**

collaboratrice artistique **Laetitia Ajanohun**  
dramaturgie **Hermine Yollo**  
scénographie **Jean-Christophe Lanquetin**  
son **Pierre-Jean Rigal dit Pidj**  
lumières **Laurent Vergnaud**  
costumes **Alvie Bitémo**  
directeur technique **Nicolas Barrot**  
assistant à la scénographie **Papythio Matoudidi**

**21 février au 18 mars 2017**

**Petit Théâtre**

du mercredi au samedi à 20h, le mardi à 19h et le dimanche à 16h

Le spectacle sera créé le 14 février 2017  
à Bonlieu – Scène Nationale d'Annecy

production Cie Les Bruits de la Rue  
(direction artistique Dieudonné Niangouna)  
coproduction La Colline – théâtre national,  
Mousonturm – Francfort, Théâtre de Vidy-Lausanne,  
Bonlieu – Scène nationale d'Annecy

La compagnie Les Bruits de la rue est soutenue par le soutien du  
ministère de la Culture et de la Communication – DRAC Île-de-France.

Presse

**La Colline – théâtre national**

15 rue Malte-Brun Paris 20<sup>e</sup>

Nathalie Godard

**01 44 62 52 25 – [presse@colline.fr](mailto:presse@colline.fr)**

**billetterie 01 44 62 52 52**

du lundi au samedi de 11h à 18h30, le jeudi de 13h30 à 18h30

**tarifs**

**en abonnement**

de 8 à 15€ la place

**hors abonnement**

plein tarif 30€

moins de 30 ans et demandeurs d'emploi 15€

jeunes de 13 à 17 ans 10€

plus de 65 ans 25€



## Le corps et la lumière

*Une scène habitée par le public autour. Une parole au milieu de la scène. Une lumière faible qui emprisonne le corps et le découpe sans cesse (le corps = acteur et public). L'acteur joue, il propose un type d'interpellation politique au sein même du corpus public, placé tout autour de lui. Mais cette interpellation passe par un jeu de langage articulé durant toute la pièce. Il donne à entendre les quinze personnages qui composent ce chef-d'œuvre de Sony Labou Tansi et traduit les situations en espace d'interrogation. C'est une boulimie d'actions vernaculaires qui prend d'assaut l'endroit de la représentation et tente en temps réel d'en faire un espace de débat : entre les personnages que l'acteur raconte à travers les quatorze situations de la pièce et sa présence au milieu du corpus qu'il interpelle dans une réelle proximité de corps et de parole. C'est un procédé proche du théâtre de guérison qu'on retrouve dans la cosmogonie Kongo : Le Kinguinzila.*

**“Je voudrais enfoncer en chaque mot la douleur de ces hommes vivants sous les griffes d’un siècle qui bâcle ces espérances et qui entretient avec l’avenir des relations de panique.”**

Cette phrase de Sony Labou Tansi qui ouvre la préface de *Antoine m’a vendu son destin* m’a toujours incité à livrer cette chose aux spectateurs comme une soif d’inventer l’espoir. Mais l’inventer les dents serrées en plongeant courageusement dans l’abîme. La mise en abîme s’est toujours imposée à moi comme ultime façon d’interroger la fiction par le vécu, la fable par la réalité, le théâtre par l’expérience.

Trois textes constituent cette forme à l’image d’un triangle : *Antoine chez les chiens* qui répond post-mortem à ce personnage avec ses hauts fulgurants et ses bas tapageurs, *Antoine m’a vendu son destin* qui est la racine principale de ce projet – le cœur de la bête dans toute son hégémonie politique –, et enfin *Sony chez les chiens* qui questionne l’écrivain dans son rôle face à l’Histoire. Si le premier texte fait une adresse directe vers Antoine, les deux autres s’imbriquent et se répondent en une sorte de dialogue parallèle, entre l’œuvre et son auteur disparu il y a vingt-et-un ans.

Cette alchimie permet de réactualiser l’histoire et rend compte de l’acte en notre temps, en un théâtre qui revendique l’engagement au centre de la matière. “L’espoir en nous se confond avec la force d’affirmer la meilleure part de l’homme – l’affirmer les dents serrées –, l’entêtement de défendre cette part-là contre l’arrogance et la barbarie. Le temps de changer de regard, le temps de changer de rêve est aujourd’hui.” C’est sur cet engagement de Sony Labou Tansi que je me permets ici de répondre au désenchantement d’un système qui a longtemps prôné une fatalité dont ma génération est issue mais qui aujourd’hui veut rêver d’un autre rêve en criant :

**ÇA SUFFIT!**

La vérité de ce cri n’appartient qu’au poème rêvé. Et donc le temps pour moi de partager cette question: De quel poème rêves-tu? Afin de trouver le quatrième côté du triangle...

**Dieudonné Niangouna**

## **“Nous vivons tous pour le théâtre: le théâtre des existences ou celui de la scène.”**

**Sony Labou Tansi**

Ici commence la tragédie de notre génération bâclée. Le drame de tous les peuples bâclés, dans une Histoire bâclée aussi grossièrement que possible...

Je voudrais enfoncer en chaque mot la douleur de ces hommes vivants sous les griffes d'un siècle qui bâcle ses espérances et qui entretient avec l'avenir des relations de panique.

De quel droit me dira-t-on ? Ayant eu le culot de naître Africain, j'ai un droit de regard sur tous les comptes de l'Humanité, notamment sur celui qu'on nomme l'Histoire.

Je voulais écrire une pièce sur Mobutu, magnifique enfant de ce siècle, avec ses hauts fulgurants et ses bas tapageurs... J'ai lâché l'idée. On ne m'aurait prêté que le fait rudimentaire d'être pour ou contre lui. Écrire, c'est aller plus loin que les rudimentaires pour ou contre.

L'Afrique deviendra de plus en plus un cas de conscience pour l'Humanité tout entière. Sans doute son point le plus faible. Je crie cette chose-là à la face des Hommes. Ils m'entendront ou bien ils me maudiront. Mais je ne peux plus agir en dehors de cette mesquinerie manifeste que l'Histoire nous vend. Une génération ne se compte pas seulement par le nombre de tonnes de ferrailles qu'elle envoie sur la lune ou ailleurs; les générations comptent par la qualité de leurs espérances. Si nous autres têtus d'Afrique demandons têtument la parole après cinq siècles de silence, c'est pour dire l'espoir à l'oreille d'une Humanité bâclée.

**Sony Labou Tansi**

*Antoine m'a vendu son destin*, Éditions Acoria, 1997, avant-propos

## **Lettre à Denis Sassou Nguesso et à ses alliés**

### **“NOUS NE SOMMES PAS TOUS NÉRON”**

Monsieur le président, je m'insurge. Ne pas s'insurger serait cautionner la grande tragédie qui se prépare et à laquelle personne d'entre nous n'échappera à moins d'en être le bourreau. Ce n'est plus seulement un simple exercice du laisser-aller que traverse actuellement le Congo. C'est la mort du sens qui commence. L'esclavage du peuple congolais à l'état d'effacement total. Monsieur le président, vous voulez effacer la personnalité du peuple. Et cette disparition morale est l'ultime opération qui provoquera votre ascension vers les rouages de la déification, pensez-vous. Des choses ont été commises et toutes les impossibilités existent sur la terre. Notre devoir en tant que citoyen est d'empêcher toute forme d'autocratie qui signe la mort du genre qui respire. Il ne peut être concevable que toute une génération soit prise en otage par la gabegie, et de ce système de "zombification" l'on puisse dénoter un insolent torrent de vertiges, mécanique d'un manège de destruction politique des avenir, sans que la colère venue du peuple ne questionne nos rapports à l'autorité, à la diplomatie, aux amis et aux amitiés, à la violence, à l'altérité, à la vie elle-même telle qu'elle passe avec ou sans nous, à la mort qui manifestement prend la forme de la peur pour nous rétracter. Nous sommes les "pas contents !" Nous disons SASSOUFIT.

Monsieur le président, en juillet dernier, devant des milliers de Congolais réunis au stade Félix Éboué pour célébrer l'ouverture du Festival Panafricain de Musique (FESPAM), vous m'aviez reçu en m'accordant le Grand Prix des Arts et des Lettres en présence de toutes les chaînes de télévisions congolaises. Ce prix je l'ai mérité par mon entêtement à faire du théâtre un espace du débat social, un lieu de résistance contre toutes formes de léthargie et de politique d'endormissement. C'est pour ce même combat que quelques jours avant, le 14 Juillet donc, la France me faisait Chevalier des Arts et des Lettres dans le jardin de la Case de Gaulle. Ce que je combats avec et par le théâtre m'oblige comme hier à m'insurger contre cette politique que vous tenez tant à faire



persister. Quels citoyens sommes-nous si nous sommes incapables de défendre des valeurs en quoi nous croyons et qui garantissent la souveraineté du peuple et son bien-être.

[...]

**Dieudonné Niangouna**

Auteur, metteur en scène, comédien

Directeur du Festival International de Théâtre Mantsina sur scène à Brazzaville

Chevalier des Arts et des Lettres Français

Grand Prix des Arts et des Lettres du Congo Brazzaville

## Antoine m'a vendu son destin

C'est l'histoire loufoque d'un complot. Le prince Antoine et ses inconditionnels craignent un coup. Pour parer au pire, les généraux Riforoni et Moroni, inébranlables mordus du prince, font un faux coup d'État qui n'a pour but que de démasquer les vrais comploteurs. Antoine est publiquement déchu, conspué, flagellé même. Il est enfermé à la prison de Bracara avec sa mère Ferruciani, son garde du corps et son amante Yoko-Ayéle. C'était pour attendre que la tempête s'éloigne... Mais la tempête demeure puisque Riforoni, l'Intérimaire, se voit confisquer les rênes de la nation par d'autres mains. Antoine, frustré, n'a plus qu'à s'accoutumer de la prison, y trouver son rêve et son nouveau destin.

Mais là-bas, au-dehors, rien ne va plus: les nouveaux chauffeurs de la destinée nationale sont chassés par un peuple en feu qui réclame le retour d'Antoine. Commencent alors d'interminables négociations. Délégations gouvernementales, diplomates, militaires, amis et adversaires essaient de convaincre Antoine de reprendre son destin d'homme d'État crasseusement aimé. Mais celui-ci préfère ses longues méditations derrière les barreaux de Bracara, prison moderne, prison qui chante et qui danse, prison des fous aussi.

Antoine a un autre regard, d'autres repères: Antoine rêve un autre rêve. Il essaie de partager ce rêve avec les prisonniers de Bracara auxquels il s'est identifié. Antoine a changé de combat: ses armes ne seront plus jamais les mêmes.

Cette pièce pourrait être la tragédie d'une génération qui bâcle ses rêves, ses espérances et ses mutations; une génération qui entretient avec l'avenir des relations basées sur la panique et le laisser-aller. Ce sont également les joies sacrées d'un monde auquel l'Histoire dit: "Attachez vos ceintures: nous entrons dans une zone de turbulences".

Voici un texte qui donne la plénitude de l'art dramatique de Sony Labou Tansi, à travers l'histoire délirante d'une folle dictature. C'est "une tragédie dont les masques sont secoués d'éclats de rire

terrifiants. Tout se fissure”. Une tragédie qui “explore l’instant incommensurable qui sépare un homme de sa fin proche, à la fin”. Une langue qui “pénètre les paysages superposés de la mémoire, découvre leurs traces perdues et présentes, autant de scarifications anciennes”.

Très jeune je découvre l’art de Sony à travers les rues de Brazzaville : son théâtre, son écriture, sa poésie, son engagement politique, et surtout sa fonction d’être homme, comme il se présentait. J’ai pris la peine de grandir avec jusqu’à affirmer ma propre mise au monde. Je n’ai jamais joué Sony. Pourquoi? Parce que j’ai toujours refusé de le figer en une chose, aussi virtuelle ou éphémère qu’elle puisse paraître. Ce qui me touche et m’intéresse chez Sony c’est sa position d’être réel avec l’être. C’est en cela qu’il est devenu mon maître.

La situation actuelle m’oblige à interroger l’espace théâtral, en quoi peut-il jouer un rôle majeur pour configurer des nouvelles formes de pensées. Comment l’espace théâtral peut être déstabilisateur de son propre confort de penser? Après les trente-deux ans au pouvoir du dictateur Denis Sassou Nguesso, comment arrive-t-on à concevoir que l’opinion internationale le laisse briguer un autre mandat contre la constitution, et surtout comment arrive-t-on à accepter qu’il fasse passer une nouvelle loi lui garantissant une impunité totale à vie doublée d’une poursuite judiciaire pour toute personne humaine ou morale qui oserait enfreindre cette loi? Comment l’Occident aujourd’hui victime du terrorisme peut-il continuer à entretenir avec l’Histoire des relations de panique?

Voilà vingt ans que j’ai découvert ce magnifique texte de Sony Labou Tansi et que je l’ai gardé en moi attendant le temps de la maturité pour pouvoir le partager. Depuis onze ans j’ouvre le festival Mantsina sur scène à Brazzaville avec la première tirade de *Antoine m’a vendu son destin*: “Sommes-nous sortis du monde... ?” Et cette question fait raisonner en nous cette tragique part de l’histoire actuelle que traverse le monde. Vingt ans après sa mort, Sony Labou Tansi continue à hanter le mort qui est en nous pour nous réveiller.

Dieudonné Niangouna

# Chiennerie I : prologue pour atterrir chez les chiens !

L'autre fois j'ai dit à Sony Labou Tansi, on n'aurait pas dû se croiser, vieux, que j'allais rester chez moi au pieu...

J'ai dit à Sony Labou Tansi : t'inquiète, mon vieux, je fais mon œuvre mais je termine la tienne.

L'écriture est la plus belle sorcellerie de la naissance des choses. L'écriture est le devenir même. L'écriture est la sorcellerie du devenir. En dictature comme en démocratie rien ne soulève mieux les montagnes que la disparition du poète dans le verbe. Puis Sony m'a dit : ouais, c'est toi, Dido, c'est toi qui as raison.

Sony !

Ah ! Sony !... Sony dès qu'il est arrivé chez les chiens il m'a dit : Dido, c'est un sale coin, hein ! Je lui ai répondu : mon paradis ? Il s'est marré.

Ah ! Mon Sony... !

Sentiment qu'on ne meurt jamais.

Il faut toujours qu'il en vienne un qui continue.

Sentiment que tout ne s'arrête jamais.

On fait juste une pause pour aller pisser.

Et on revient continuer sa tirade.

**Dieudonné Niangouna**

*Sony chez les chiens, suivi de Blues pour Sony, Éditions Acoria*

## Sony Labou Tansi

*“Pour moi, on est écrivain qu’à condition d’être poète”.*

Sony Labou Tansi, né Marcel Sony de père zaïrois (RDC) et de mère congolaise (RC). Aîné de sept enfants, il apprend le français à l’école, puis étudie à l’École Normale Supérieure d’Afrique centrale (ENSAC). À partir de 1971, il enseigne le français et l’anglais à Kindamba puis à Pointe-Noire.

À la publication de son premier roman, en France en 1979, il choisit pour pseudonyme Sony Labou Tansi, en hommage à Tchicaya U Tam’si. Satire féroce de la politique fondée sur la torture, le meurtre et le culte de la personnalité, dénonciation de la dictature, *La Vie et demie* se déroule dans un pays imaginaire, la Katamalanasie.

Dramaturge, fortement soutenu par le Festival des Francophonies en Limousin, ses pièces de théâtre furent jouées en France, en Allemagne, en Italie et aux États-Unis. Il dirigea la troupe du Rocado Zulu Théâtre à Brazzaville et reçut le Prix Ibsen en 1988.

Il a toujours vécu au Congo-Brazzaville et s’est rapproché, à la fin de sa vie, du leader Bernard Kolélas. En 1992, il est élu député de Makélékélé, et radié de la fonction publique en 1994. Il meurt à l’âge de 47 ans, le 14 juin 1995, trois jours après son épouse Pierrette.

Sony Labou Tansi est l’une des figures les plus troublantes de la dénonciation de l’“état honteux” du monde et de la tragédie contemporaine

des agenouillés, qu’ils soient d’Afrique ou d’ailleurs.

## Dieudonné Niangouna

Dieudonné Niangouna est comédien, auteur, metteur en scène et directeur du festival international de théâtre Mantsina sur scène à Brazzaville, sa ville natale.

Né en 1976, il a grandi au rythme des guerres qui ont ébranlé son pays tout au long des années 90. Son théâtre naît et vit dans les rues, en dehors des théâtres détruits par la guerre, inventant un nouveau langage provocant, explosif et dévastant. Avec les compagnies de Brazzaville, il joue, entre autres, dans *Le Revizor* de N. Gogol, *L’Exception et la Règle* de B. Brecht, *La Liberté des autres* de Caya Mackhélé. En 1997, avec son frère Criss, il crée à Brazzaville la Compagnie Les Bruits de la rue dont il signe les textes et les mises en scène : *La Colère d’Afrique*, *Bye-Bye* et *Carré Blanc*. Il met en scène et joue *Dans la solitude des champs de coton* de Bernard-Marie Koltès, présenté en France, en Afrique de l’Ouest et Afrique centrale fin 2006. En 2005 Dieudonné Niangouna fait partie des quatre auteurs de théâtre d’Afrique présentés en lecture à la Comédie-Française (Vieux Colombier). Puis il crée :

*Attitude Clando* en 2007 au Festival d’Avignon

*Les Inepties volantes* en 2009 au Festival d’Avignon, à Bonlieu – Scène nationale Annecy...

*Le Socle des Vertiges* en 2011 aux Francophonies en Limousin, au Théâtre Nanterre-Amandiers, au

Wiener Festwochen, puis repris au Künstlerhaus Mousonturm à Francfort, au Spielart à Munich Shéda en 2013 au Festival d'Avignon, au Holland Festival, au Festival Internacional de Buenos Aires, à la Comédie de Reims...  
*Le Kung Fu* en 2014 et 2015 aux Laboratoires d'Aubervilliers, au Künstlerhaus Mousonturm à Francfort, au Théâtre Vidy-Lausanne, Piccolo Teatro – Milan, au TNS *Nkenguegi* à l'automne 2016 présenté au Théâtre Vidy-Lausanne, puis à la MC93, au Künstlerhaus Mousonturm à Francfort et en tournée au printemps 2017.

Dieudonné Niangouna a été artiste associé à l'édition 2013 du Festival d'Avignon.

Il est associé jusqu'à mars 2017 au Künstlerhaus Mousonturm à Francfort. Ses textes publiés sont *Capitaine 10* (dans le cadre des résidences d'écritures organisées par la compagnie Ngoti en 2003 à Yaoundé au Cameroun), *Carré-Blanc* (suivi de *Pisser n'est pas jouer*) aux éditions Interlignes (Cameroun) 2004; *Teatro Dieudonné Niangouna (Carré Blanc, Patati Patatra et des Tralala, Attitude Clando)* aux éditions Corsare, Italie 2005; *Banc de Touche* aux éditions Corsare, Italie 2006 et *Dors Antigone* aux éditions Nzé, Paris 2007. En 2007 paraissent *Attitude Clando* et *My name is* (dans le volume "Jeunes auteurs en Afrique") aux éditions CulturesFrance, Paris, et *La Trace : Volume I (Attitude Clando, My name is, Intérieur-Extérieur, La mort vient chercher chaussure, Pisser n'est pas jouer)* aux éditions Carnets-Livres. Récemment, ont été publiés *Attitude*

*Clando et Les Inepties volantes* dans le même ouvrage aux Éditions Les Solitaires Intempestifs. Chez le même éditeur, sont parus également *Le Socle des vertiges* (2011), *Acteur de l'écriture* (2013), *Le Kung Fu* (2014) et *M'appelle Mohamed Ali* (2014). Aux Éditions Carnets-Livres paraît en 2013 un recueil de pièces comprenant *Shéda, Un rêve au-delà* et *M'appelle Mohammed Ali*.

avec

## Diariétou Keita

Elle étudie au Conservatoire de Dakar de 1993 à 1997.

Au théâtre, elle joue avec Ph. Laurent (*Karl Valentin, Moments privés et Visions de l'avenue Ponty, Déclaration universelle des droits de l'homme*); Paul Golub, (*Tout bas... si bas* de Koulsky Lamko); Jean-Claude Idée (*Les Indépendantistes* de William Sassine); Marcela Pizzaro (*Une hyène à jeun*); P. Janvier (*Les Nigauds* de Carlos Liscano); Christophe Merle (*Fatma* de M'Hamed Benguettaf); Vincent Goethals (*Tombouctou 52 jours de chameau* de Ahmed Ghazali)...

Elle participe à plusieurs festivals de théâtre en Martinique, en France, en Allemagne, au Bénin...

En tant qu'actrice, elle figure sur l'album *Gardenias for Lady Day*.

## **Dans le Grand Théâtre**

### **Mayday**

de **Dorothee Zumstein**  
mise en scène **Julie Duclos**  
du 23 février au 17 mars 2017  
Grand Théâtre

## **Prochains spectacles**

### **Moi, Corinne Dadat**

un spectacle de **Mohamed El Khatib**  
du 22 mars au 1<sup>er</sup> avril 2017  
Petit Théâtre

### **Les Larmes d'Œdipe**

d'après **Sophocle**  
texte et mise en scène **Wajdi Mouawad**  
du 23 mars au 2 avril 2017  
Grand Théâtre



la **colline**  
théâtre national

[www.colline.fr](http://www.colline.fr)

01 44 62 52 52

15 rue Malte-Brun, Paris 20<sup>e</sup>

un événement  
Télérama

TROISCOULEURS



Le Monde